

La Traversée

Une collection de romans simples mais pas simplistes

Des friandises littéraires pour tous les adultes

1.Présentation de la vidéo



2. Genèse de La Traversée

- ▶ « Sans dire un mot » de Xavier Deutsch, premier roman de la collection



3. Qu'est-ce qu'un roman
de la collection La Traversée?

3.1. L'aspect graphique

>Les couvertures



Le monde de Nestor

Le lendemain matin, quelque chose a changé dans le village. Les voitures passent plus lentement. Des petits groupes de personnes se sont formés. Oh ! Nestor voit bien les sourires moqueurs. Les gens de la maison blanche n'ont pas l'air de trouver ça drôle. Heureusement, Nestor remarque surtout le sourire amusé de Marthe. Son beau sourire rêveur, ce sourire qui n'appartient qu'à elle.

Christine VAN ACKER

Christine VAN ACKER

Le monde de Nestor



Le monde de Nestor



La Traversée
Weyrich



La Traversée
Weyrich



La Traversée
Weyrich

Nous serons heureux

C'est bizarre, maintenant que son père s'est moqué de lui, il a vraiment très envie de savoir ce que c'est, la poésie. Il a aussi très envie que Cathy vienne le voir. Mais peut-être qu'elle ne l'aime plus, maintenant qu'il est un grand bandit.

LUC BABA

Luc BABA

Nous serons heureux



Nous serons heureux



La Traversée
Weyrich



La Traversée
Weyrich



La Traversée
Weyrich

Du sang sur le couteau

Sept heures et demie. Comme tous les matins, Victor va dans son jardin, à côté de l'arrêt de bus. C'est l'heure où les jeunes filles vont passer pour prendre le bus. Victor habite au carrefour. Les jeunes rejoignent l'arrêt de bus. Ils marchent par deux ou par trois. Victor regarde les jeunes filles. Il cache ses yeux dans l'ombre de sa casquette. Comme ça, elles ne savent pas qu'il les regarde. Ça sent l'été.


La Traversée
Wégnich



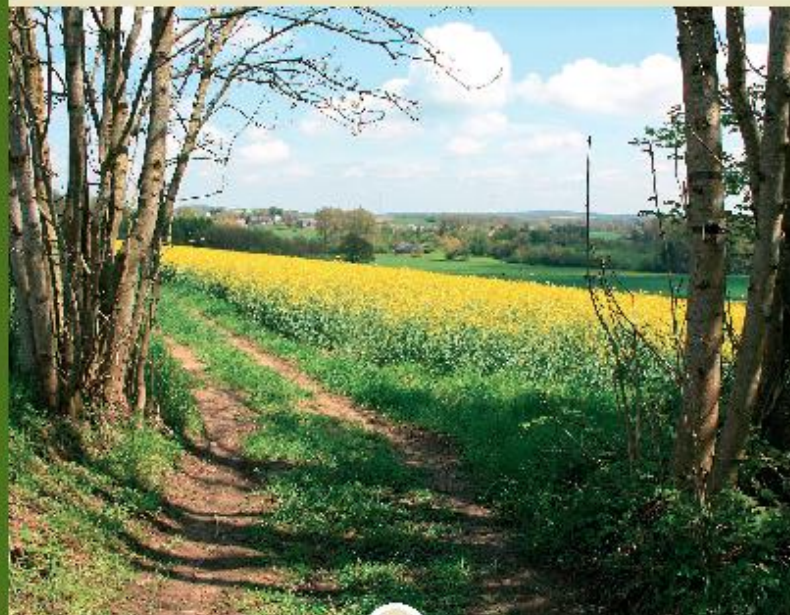

La Traversée


La Traversée
Wégnich

Claire RUWET

Claire RUWET

Du sang sur le couteau



Du sang sur le couteau

Gros

Elle s'endort après quelques kilomètres et je reste éveillé.
Je continue à me questionner : pourquoi une jeune fille
aussi belle accepte de voyager avec moi ? Je pensais
que les gros allaient avec les grosses et que les maigres
restaient ensemble. J'ai toujours vu les belles avec
les beaux. Nous, nous sommes loin d'être les mêmes.


La Traversée
Wégnich




La Traversée
Wégnich

Gros

Jean-Pierre ECHTERBILLE




La Traversée
Wégnich

Jean-Pierre ECHTERBILLE

Gros

> Les textes

« Les cerises de Salomon », de Claude Raucy

Les épiciers

Depuis toujours, Jeanne va faire ses achats dans l'épicerie des Goldmann. Ils sont très gentils et ne vendent pas plus cher qu'ailleurs. Et, pour le même prix, on a toujours droit à un sourire.

Les Goldmann sont juifs. Ils ne vont donc pas à l'église. Les parents de Jeanne trouvent que cela n'a pas d'importance. Ils sont très aimables et honnêtes.

— C'est le principal, dit la maman de Jeanne. Et ce qu'ils vendent est toujours de très bonne qualité. Au début de la guerre, tout continue comme avant. Les Goldmann ont des clients fidèles. Bien sûr, les épiciers n'ont plus autant de choix qu'avant. À cause de la guerre, le café est rare et très cher. Le beurre aussi. On ne trouve plus tout ce qu'on veut. Les gens s'habituent à vivre moins bien qu'avant.

Bientôt, les Allemands décident que les Juifs n'ont pas les mêmes droits que les autres gens. On les oblige à porter une étoile jaune sur leurs vêtements. Les clients de l'épicerie commencent à diminuer. Certains disent qu'il faut se méfier des Juifs.

Depuis quelques mois, les Allemands se sont installés dans la petite ville. Ils occupent le château pour y mettre leurs bureaux. C'est la police secrète, dit-on. Les gens commencent à savoir le nom : en allemand, elle s'appelle la Gestapo. Un mot qui leur fait peur.

On ne trouve plus grand-chose à acheter. Sauf en cachette, en payant beaucoup plus cher. On appelle cela le marché noir.

Quelques mois plus tard, les Allemands décident que les Goldmann doivent fermer leur épicerie. Mais alors, comment vont-ils vivre ? Comment vont-ils nourrir Salomon, leur petit garçon ?

Ce n'est pas le problème des Allemands. Tant pis pour les Goldmann : ils n'avaient pas besoin d'être juifs.

Beaucoup de gens trouvent que c'est normal. Ils pensent, comme les Allemands, que les Juifs sont nuisibles.

► « Les chapeaux rouges », de Jean Jauniaux

Chapitre 4

De nouveaux voisins se sont installés au même étage que Grand-Mère. Ils s'appellent Alice et Jérôme. Ils n'ont pas d'enfant. Ils invitent de temps en temps Grand-Mère et Isabelle. Alice aime bien s'occuper de la petite fille. Jérôme aide Grand-Mère quand il y a des petits travaux à faire. Ils aident aussi Grand-Mère quand elle est trop fatiguée. Alice aide la petite fille à faire ses devoirs. Jérôme va faire les courses. Parfois, Isabelle les appelle maman et papa. Alice et Jérôme sont de vrais amis pour Grand-Mère. Grand-Mère est rassurée de savoir qu'ils sont là, dans l'appartement voisin. Elle peut les appeler en cas de besoin.

À six ans, Isabelle sait utiliser une canne blanche, se déplacer dans la maison, aller jusqu'au magasin au bout de la rue. Comme tous les aveugles, Isabelle se débrouille avec une très grande facilité. Elle a appris à se déplacer en évitant les obstacles. À l'école pour aveugles, on lui a appris à utiliser sa canne blanche.

Parfois, on demande à Isabelle si ce n'est pas trop difficile pour elle de vivre sans rien voir. Elle explique alors :

— Pour s'en rendre compte, il suffit de fermer les yeux et d'essayer de faire des choses simples : traverser une pièce sans se cogner, ouvrir une armoire et y prendre une tasse ou un verre sans les casser, descendre un escalier sans tomber.

On lui a aussi enseigné l'écriture pour les aveugles : le braille. Braille, c'est le nom de celui qui a inventé cette écriture. Sur les pages, il faut suivre avec les doigts les petits trous. Ce sont comme des lettres en relief. Tous les matins, avec Grand-Mère, elle prend le tram pour aller à l'école. Elle apprend à lire, à écrire et à calculer.

Isabelle grandit. Elle devient une jeune adolescente. Elle apprend ce qu'elle peut. Les professeurs lui laissent choisir les matières. Isabelle adore la géographie. En classe, il y a des cartes en relief. De ses doigts, elle suit les frontières des pays, elle escalade les montagnes, elle longe les rivières et les fleuves. Mais elle aime par-dessus tout le cours de français. Et les romans, ces livres qui racontent des histoires inventées.

► « Le duel » de Salomé Mulongo

La guerre

Babouchka épluche les betteraves, les carottes et les oignons pour la grande soupe du soir. Les mains de Babouchka épluchent les légumes, car sa tête, elle, est ailleurs. Babouchka a les yeux rouges. Très rouges. Mais ils n'ont plus de larmes. Elles sont déjà toutes tombées ce matin. Même les oignons n'arrivent plus à les faire pleurer.

Babouchka se demande qui va boire la grande soupe du soir. Igor et Sacha sont partis ce matin. Ils sont partis à la guerre ce 2 février 1904.

Babouchka n'aime pas la guerre. La guerre est une voleuse. Elle vole toujours un mari, un frère ou un fils. Le mari de Babouchka a fait la guerre contre la Chine. La Russie, son beau et grand pays, a gagné, mais Babouchka a perdu son mari. Aujourd'hui, c'est Igor et Sacha, ses garçons, ses jumeaux, qui sont partis à la guerre.

Babouchka tourne dans la soupe avec la cuillère en bois. La casserole est trop grande maintenant. Elle gardera le reste de la soupe pour le repas

de demain et peut-être encore d'après-demain et d'après après-demain.

Babouchka fixe la porte d'entrée. Elle espère la voir s'ouvrir. D'habitude, elle aime cette porte qu'elle ne ferme jamais à clé. Elle aime cette porte qui ouvre sur le monde et laisse entrer tous les amis d'Igor et de Sacha. Aujourd'hui, Babouchka n'aime plus cette porte qui a laissé partir ses garçons et les camarades de ses garçons. Tous des enfants de vingt à vingt-cinq ans. Elle n'aime plus ce qui se passe de l'autre côté de la porte. Babouchka ne va plus ouvrir la porte. Elle va rester à l'intérieur avec ses rêves et ses espoirs.

Babouchka arrête de tourner dans la casserole. Elle prend un bol de soupe. La grande soupe sera une petite soupe. Elle n'a pas très faim. Elle s'assied et elle rêve de ses garçons. Elle les revoit petits avec leur tablier gris, leurs grandes chaussettes blanches et leur culotte courte. Elle revoit Igor avec ses yeux brillants pleins de vie et Sacha si doux et si gentil avec son frère. Et ça lui réchauffe le cœur. Enfin, un peu.

► « Nous serons heureux », de Luc Baba

En prison

Dans sa cellule, Jean s'ennuie. Alors, il pense à la fille aux cheveux bleus. Elle était très jolie. Il a une copine : Cathy. Il pense à elle aussi. Il ne dit pas « son amoureux » parce qu'il ne la trouve pas très belle. Mais elle est gentille, Cathy. Jamais elle ne se fâche. Pourtant, Jean est bête. Il ne fait jamais rien d'intelligent, et elle le regarde quand même. Cathy sourit. Elle dit que la vie est facile mais que les hommes sont des grands enfants qui cassent leurs jouets. Qu'est-ce qu'elle veut dire ? Jean est triste pour Oumar, son seul ami. Le pauvre ! Il vient d'un pays pauvre. Il a quitté sa famille. Il a traversé la mer, et maintenant, il est en prison, Oumar. On lui propose un atelier de couture, et il veut coudre un tapis de prière. Jean n'a jamais voyagé. Il vit à Saint-Nicolas depuis toujours, près de la clinique de l'Espérance. Son père ne boit pas d'alcool, mais il fume. Il a les cheveux longs, une guitare, et il dit toujours : « Ce qu'on ne te donne pas, vole-le ! » Jean a écouté son papa, et le voilà en prison.

Jean ne va pas suivre un atelier de couture. Le gardien lui conseille l'atelier de poésie. Ils n'ont pas football. Il y a un baby-foot, mais il est cassé.

Un atelier de poésie, ça lui fait peur. Il sait que la poésie, c'est un texte écrit avec de jolis mots. C'est tout. Pour écrire la poésie, il faut réfléchir. Quand Jean réfléchit, il ne sait jamais ce qu'il va comprendre sur la vie, ou sur la mort.

Nassi, le gardien, ouvre la porte de sa cellule.

— Une visite, monsieur Jean !

— Oui !

- ▶ La question des référents culturels:
- ▶ Paul Delvaux dans « La mémé » d'Eddy Devolder

La fois suivante, quand il voit le promeneur arriver, il se cache dans les buissons. Lorsque l'homme arrive à sa hauteur, l'enfant sort de sa cachette, tire la langue et s'enfuit.

Un jour, la Mémé le gronde. Comment est-elle au courant ?

Le vieux monsieur s'appelle Paul Delvaux. Il est peintre. Il est célèbre. C'est le peintre des personnages perdus, des gares vides. La Mémé connaît bien Lucienne, sa dame de compagnie. C'est elle qui lui a tout raconté.

Lucienne explique à Paul Delvaux ce que la Mémé lui a raconté. Paul Delvaux propose d'organiser un goûter et d'inviter l'enfant.

Le goûter chez Paul Delvaux

Un mercredi après-midi, la Mémé accompagne l'enfant, rue des Sœurs-Noires. Lucienne vient ouvrir. La table est dressée. Il y a des petits pains aux raisins, des couques au beurre et au sucre, des croissants... Paul Delvaux salue l'enfant.

— Bonjour petit garçon.
Il ne parle pas flamand. Lucienne traduit.

À la fin du goûter, il propose à l'enfant de se balader dans le parc. Il l'invite à sortir par l'arrière. Il faut traverser une grande pièce.

L'enfant s'arrête devant un tableau. Il sent la peinture fraîche. Paul Delvaux vient de le terminer. Une jeune fille aux longs cheveux blonds, vue de dos, porte une robe rouge. Elle marche près d'une gare déserte.

C'est étrange. D'habitude dans les tableaux, les personnages sont de face. Qui est cette fille ? Au lieu de répondre, le peintre demande à l'enfant si il a une idée. L'enfant réfléchit. Il pense à Alice, à ses longs cheveux blonds. Paul Delvaux la connaît-il ? Est-il au courant du vilain tour qu'elle lui a joué à la boucherie ?

L'enfant murmure timidement :

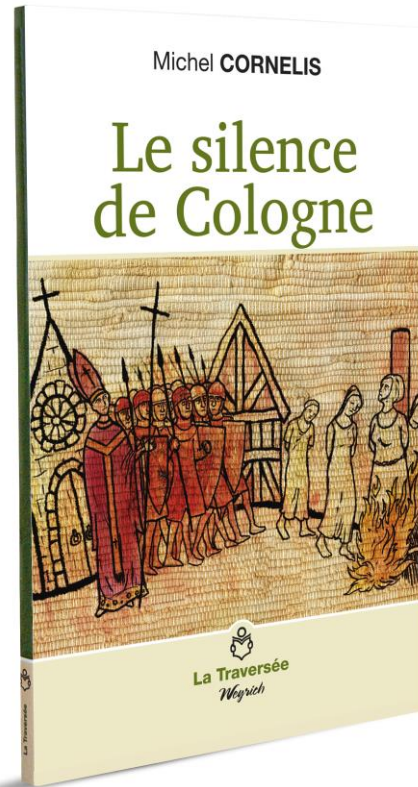
— Alice ?

Et Paul Delvaux dit :

— Il est merveilleux cet enfant.

Il pense à une autre Alice, celle qui traverse le pays des merveilles.

► Un roman illustré: le silence de Cologne de Michel Cornelis



Philippe arrive chez Herman

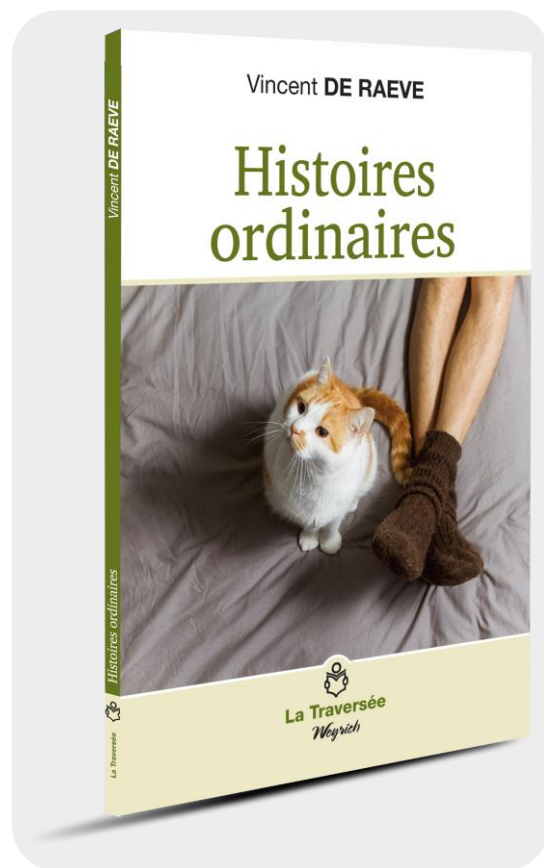


Philippe marche dans la rue. Ses chaussures s'enfoncent dans la neige. À chaque pas, la neige se tasse et fait un bruit sec. Philippe a soixante-deux ans. Il est grand et mince. Ses cheveux gris sont coupés court. Son visage est maigre. Ses yeux sont noirs.

Ce matin, il porte un long manteau en laine. Philippe a froid au visage et aux mains. La capuche protège sa tête, mais il a froid aux joues. L'air glacé lui pique le nez. Ses mains gelées sont glissées dans les poches de son manteau.

C'est dimanche en cette fin d'année 1162. La neige est tombée pendant la nuit. Ce matin, le ciel

- ▶ L'utilisation de logos stylisés:
 - ▶ Histoires ordinaires de Vincent De Raeve



🐾 Je n'aime pas que tu parles de mes papattes. Ce sont des pattes. Et je te signale qu'elles sont équipées de griffes que je peux faire rentrer et sortir à volonté, bien plus pratiques que vos ongles qui ne vous servent qu'à vous nettoyer le nez. Ce qui doit tout de même être pratique pour toi car, sans vouloir être désagréable, le tien est très gros. On se fréquente vingt-quatre heures par jour depuis quelques semaines, et je dois dire que je n'ai pas à me plaindre de la maison, tu me traites très bien. Mais tu es tout de même un triste personnage qui a tendance à se concentrer sur les malheurs du monde. Tu devrais, de temps en temps, écouter de la musique entraînante et danser. Tu vois ce que je veux dire ? Faire des choses juste pour le plaisir.

🐾 Tu m'énerves. J'aimerais que tu gardes ta place de chat. Je vais finir comme les vieilles dames qui ne parlent plus qu'à leurs animaux, si ça continue.

🐾 C'est quoi, une place de chat ?

🐾 Une place de chat ? C'est simple. Il te suffit de ronronner, de manger tes croquettes, de répandre de la litière sur le sol de la cuisine, de faire marrer les gosses et de dormir. Et arrête de réfléchir



Quand le père de Beka est mort, elle a dit que sa mère viendrait habiter chez eux. Oumar n'était pas d'accord. Il n'y avait pas de place pour la mère et la grand-mère. Sa femme n'a pas répondu. Mais elle est restée debout, comme un arbre qui tient au vent. Alors Oumar a vu qu'elle était en colère. Oumar a dû accepter. Malin et Alima, la mère et la grand-mère de Beka, sont venues vivre avec eux. Oumar a construit une nouvelle chambre, pour leur fils Moroch et lui.

Au village, on riait de lui. Oumar ne comprenait pas pourquoi. Les gens sont parfois méchants. Oumar n'a pas voulu savoir pourquoi ils sont méchants.

Aujourd'hui, Oumar est parti. On ne se moque plus de lui. On le déteste. Beka le hait. C'est pour cela qu'il marche dans la forêt. Il doit trouver quelque chose. Mais il ne sait pas ce qu'il cherche. Oumar a beaucoup marché, il s'arrête pour la nuit.

Le jour de son départ

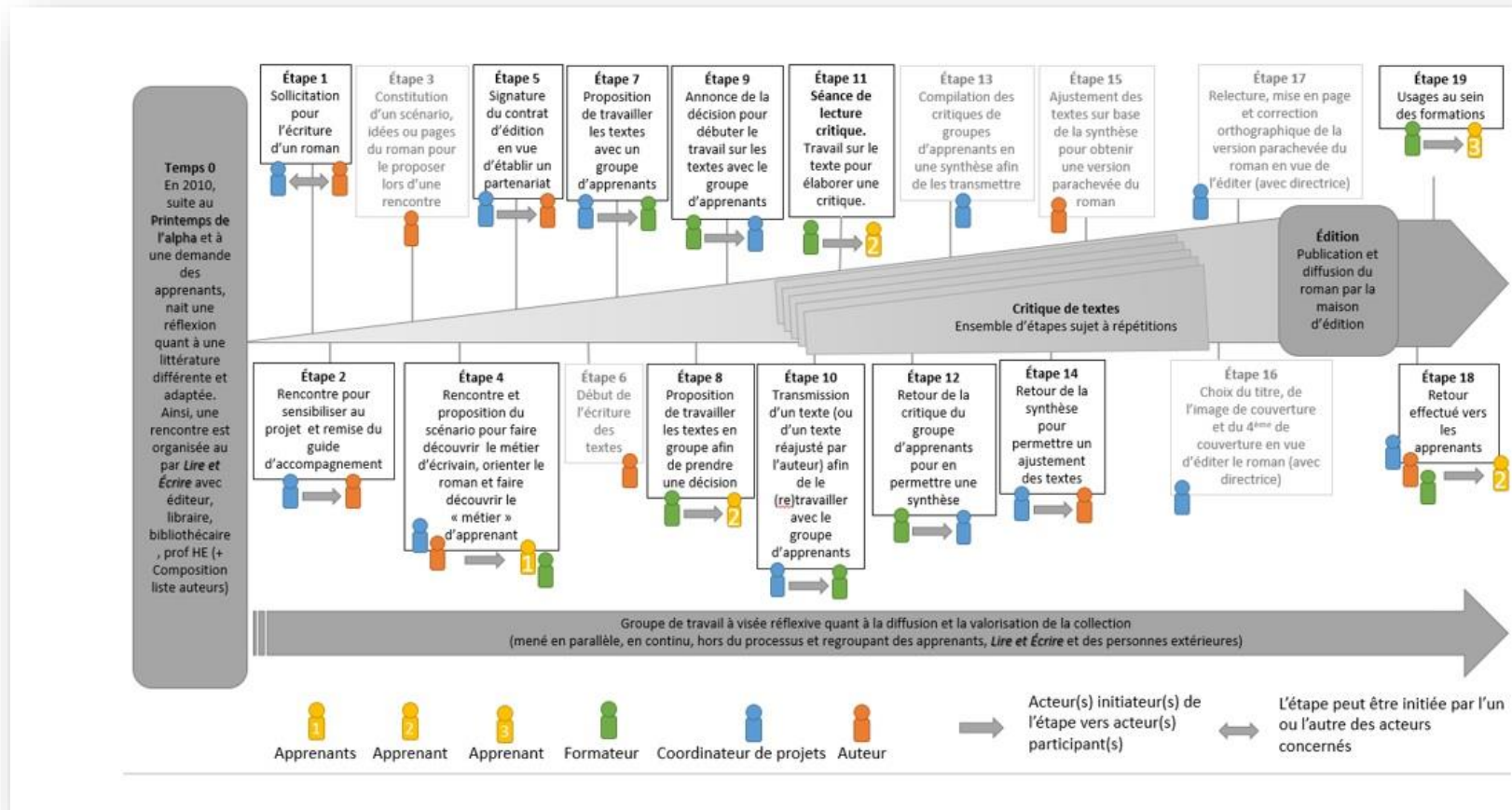
C'est la nuit. Dans la forêt, le feu chante. Oumar le surveille car il ne faut pas que le feu s'étende. Oumar se souvient du jour de son départ.



Il ne dit à personne qu'il part. Il ne peut pas rester. S'il reste, il continue d'avoir de mauvaises pensées, des pensées tristes et noires. Il a besoin de lumière. Il ne comprend pas pourquoi il en a besoin. Alors il n'en parle à personne.

Il veut partir et c'est son secret. Pourtant, un homme sait qu'Oumar va partir. Oumar n'a rien dit à personne, mais cet homme l'a su quand même. Ce n'est pas n'importe quel homme. C'est Zara. D'après les anciens, Zara est un prénom de femme qui veut dire « Fleur ». D'ailleurs une femme du village voisin s'appelle Zara. Il ne le savait pas. Quand on le lui a dit, il a pensé changer de prénom. Mais aujourd'hui, il aime son prénom. Il porte un prénom de femme

>3.2.2. Mise en œuvre du processus participatif apprenant.



- ▶ **Le défi des écrivains.**
- ▶ La parole à Xavier Deutsch



- ▶ « Ecrire un vrai roman pour adulte, en recourant à la phrase courte et au mot clair, était un exercice qui sur le plan de ma propre pratique me tentait (...) Le travail d'écriture lui-même m'a confronté à des difficultés que je n'imaginais pas et qui m'ont passionné. Il a fallu que je plie mon vocabulaire et mes phrases à une sobriété très inhabituelle pour moi, que je m'astreigne à écrire de façon très simple sans verser dans un infantilisme creux. L'équation qu'il fallait résoudre s'est révélée très éclairante. Il fallait retrouver une « ligne claire » tout en gardant un récit aussi puissant et fin que possible. »

► La parole à Claude Raucy

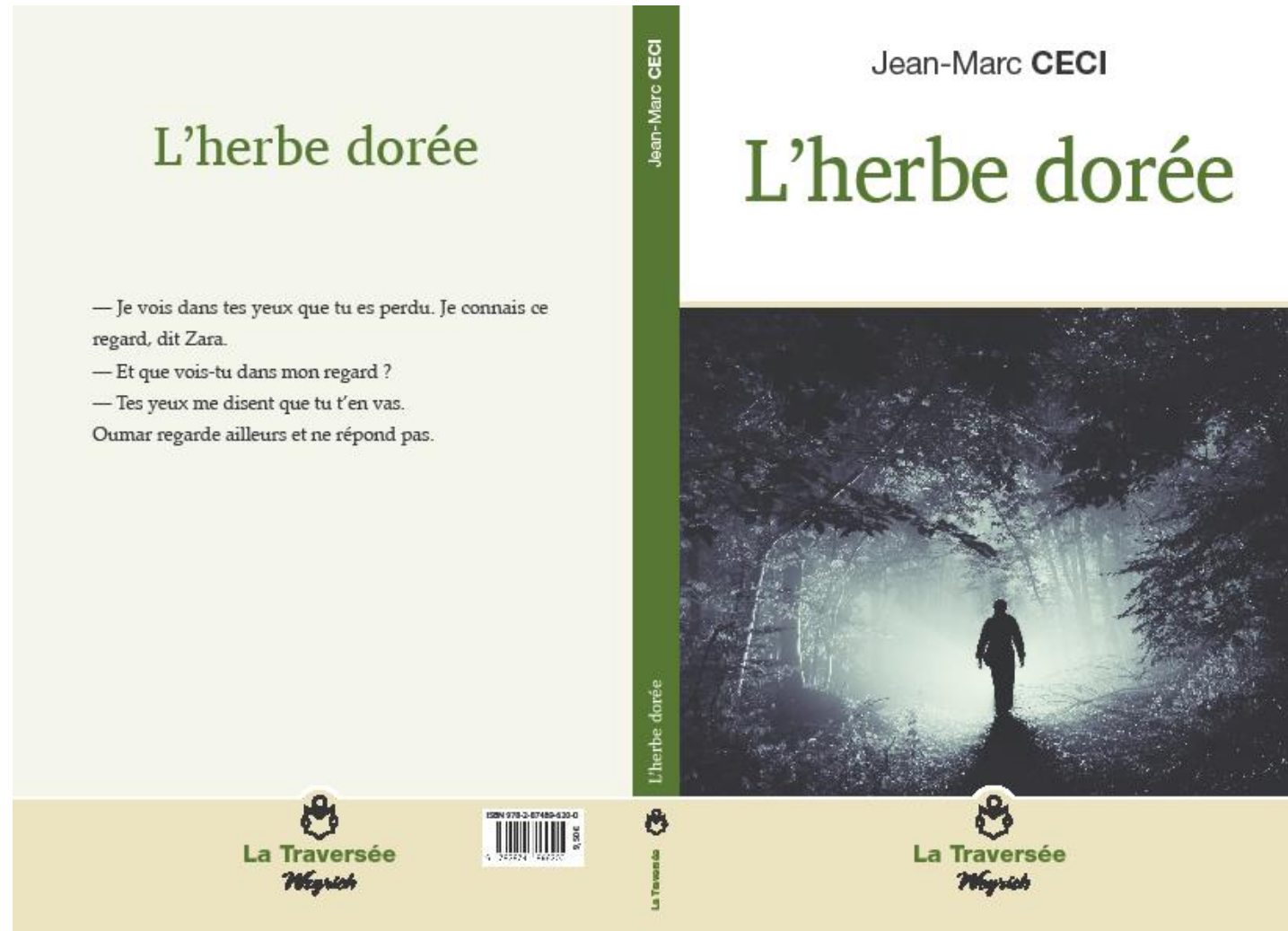


- « Je n'ai jamais vraiment regretté le oui du départ, mais je n'imaginai pas une seconde la somme de travail que cela représentait. Comment aurais-je pu savoir, si les apprenants ne me l'avaient pas dit, qu'un mot coupé en fin de ligne était un piège ? Qu'une métaphore enrichit un texte, mais que trop d'images l'embrouillent et qu'il faut réserver la hardiesse aux héros plutôt qu'à elles ?(...) »

- ▶ La parole aux apprenants:
- ▶ « Avant, j'étais incapable de lire un livre en entier. Maintenant, j'y parviens et lire me procure beaucoup de plaisir. Je me sens bien quand je lis » **Céline**
- ▶ « On s'est mis dans le livre. On s'est plongé dedans. C'est vrai qu'au début, c'est un peu bizarre. Mais on veut arriver jusqu'à la fin du livre. Et ça, ça nous a plu. On s'est senti vraiment quelqu'un.
- ▶ Les livres de la Traversée sont les premiers que j'ai lus. »
Marie-Thérèse

- ▶ « Je voudrais lire les histoires de La Traversée, cela me donne envie d'apprendre à lire » Rudi
- ▶ « J'aime beaucoup lire en groupe un livre de La Traversée. Cela fait des souvenirs » Pascal
- ▶ « Je me sens tellement bien dans l'histoire que cela me donne envie de relire le livre plusieurs fois » Angèle

- ▶ La collection compte 27 romans
- ▶ Le dernier titre paru: « L'herbe dorée » de Jean-Marc Ceci



Envie d'en savoir plus sur la collection?

- ▶ Découvrez notre site: www.collectionlatraversee.be
- ▶ Informations complémentaires: nathalie.husquin@lire-et-ecrire.be ou au numéro de portable +32 477 407 027